

PLISSONNIER (Simon-Louis), Aix 1864, membre perpétuel. — Notre camarade **PLISSONNIER**, qui représenta longtemps avec distinction, le département de l'Isère à la Chambre des Députés, est mort en octobre dernier dans son château de Louviers, à Primarette (Isère).

C'est dans cette localité qu'ont eu lieu ses funérailles ; une cérémonie religieuse y fut suivie de discours prononcés au nom de M. le Préfet de l'Isère, de la représentation parlementaire du département et des Caisses agricoles. Nos camarades **TROMPIER** et **LESŒUR**, de Vienne, représentaient notre Société en cette circonstance.

Au domicile de M. **PLISSONNIER**, à Lyon, eut lieu une seconde cérémonie à laquelle notre groupe lyonnais était spécialement invité. Le président du groupe, notre camarade **CHARLEUX**, y prononça l'adieu d'usage. L'inhumation eut lieu ensuite à Loisy, village natal du défunt.

Du discours de M. **CHARLEUX**, nous extrayons les notes qui suivent, sur la vie de notre regretté camarade :

PLISSONNIER est né à Loisy, dans ce département de Saône-et-Loire où les richesses de l'agriculture voisinent avec les plus belles manifestations de l'industrie. Ce sont ces dernières qui l'emportèrent dans l'esprit de notre camarade, et qui le conduisirent à se préparer aux Arts et Métiers.

Il entra à l'École d'Aix en 1864. Après trois années de solides études, il sortit dans un rang honorable et ce furent alors ses débuts dans l'industrie, que vint troubler au bout de peu de temps la guerre franco-allemande.

De ses origines, **PLISSONNIER** gardait toutefois une affection particulière pour l'agriculture ; il sut allier son atavisme agricole avec sa formation, en fondant la maison de construction de machines agricoles qui porte à travers le monde le nom maintenant universellement connu de **PLISSONNIER**.

Pendant quarante années, il fut l'âme de cette maison, dont le personnel était pour lui comme une seconde famille, et dont ses mandats politiques successifs seuls l'éloignaient sans l'en détacher.

Depuis quelques années, il avait, à cause de l'âge, cessé toute activité industrielle en même temps qu'il se retirait de la vie politique ; sa retraite s'écoulait entre son hôtel du Parc de la Tête-d'Or et sa propriété de Primarette, où la mort est venue le surprendre.

Notre camarade garda ainsi jusqu'à sa fin le contact avec la grande nature, les beaux arbres qu'il aimait et qu'il défendit et soutint dans ses travaux industriels ou dans les Commissions dont il fit partie à la Chambre des Députés ; car il fut avant tout un député de l'agriculture. Il fut, dans cet ordre d'idées, pendant plusieurs législatures, le bras droit de Clémenceau, et ce dernier se connaissait en hommes.

Mais c'est surtout au titre Gad'zarts que nous devons parler de **PLISSONNIER**.

Camarade, il le fut réellement pendant toute sa vie, défendant au Parlement la cause de nos Ecoles, écouté dans les Conseils de

l'Enseignement technique de l'époque ; toujours disposé à user de son influence et de ses relations pour nos camarades, et s'intéressant, jusqu'à ces dernières années, à la vie de notre Société.

Il faisait partie du petit groupe des Vétérans de notre Groupe Lyonnais, heureux d'y retrouver les anciens et donnant d'affectueux conseils aux jeunes ; il fut pendant de nombreuses années un fidèle assistant des réunions du jeudi. Sa santé seule l'obligea à cesser ses visites.

Nos condoléances émues vont à Mme PLISSONNIER, à toute sa famille, et nous gardons au cœur le souvenir du cher et vénérable camarade que la mort nous a enlevé.

(Communication transmise par le Groupe Régional de Lyon).

ADAM (Alcide), Angers 1880. — Le 16 juin 1931 a été célébré en l'église de Briare le service funèbre de notre camarade Alcide ADAM, décédé subitement le 14 juin 1931, dans sa 67^e année.

Sorti de l'Ecole d'Angers en 1883, il entra aux Aciéries de Firminy où il occupa successivement les fonctions de dessinateur, puis de Chef d'Etudes.

Il passa ensuite aux Etablissements Schneider, au Creusot, où il fut chargé des études de l'usine de Sète (où il se distingua en particulier par l'édification d'appareils de levage assez audacieux) ; il en sortit pour entrer momentanément aux Etablissements Chavanne, de Saint-Chamond.

En 1906, il était nommé Directeur des Forges de Basse-Indre et réussissait à relever une affaire peu brillante à l'époque et qui devait devenir l'une de nos plus grandes affaires industrielles.

Son dévouement à la cause des Etablissements Carnaud était secondé par une infatigable activité. Il dirigeait à la fois son personnel et étudiait des appareils nouveaux. Il inventait un gazogène dans lequel il était inutile de briser le charbon, ainsi que des machines à essuyer et à dégraisser le fer blanc, mieux adaptées aux besoins de cette industrie que les machines anglaises qui existaient alors.

Il était un meneur d'hommes d'une incroyable énergie, et en même temps d'une grande bonté ; il n'avait en vue que l'intérêt de son administration, qui passait avant son intérêt particulier.

Après la guerre, ADAM passa au Siège Social des Etablissements Carnaud comme Directeur Commercial, puis comme Ingénieur Conseil ; il ne prenait sa retraite, en 1924, que pour fonder pour son propre compte une industrie de couveuses artificielles, qui, sous sa direction, devait prospérer et devenir rapidement la première de France.

Notre camarade ADAM, appelé par la confiance de nos Sociétaires au Comité, en 1918, y occupa avec distinction, pendant trois ans, les fonctions de Vice-Président.

Il laisse après lui des regrets, de la sympathie, et aussi le plus bel exemple de dévouement, d'énergie et d'intelligence.